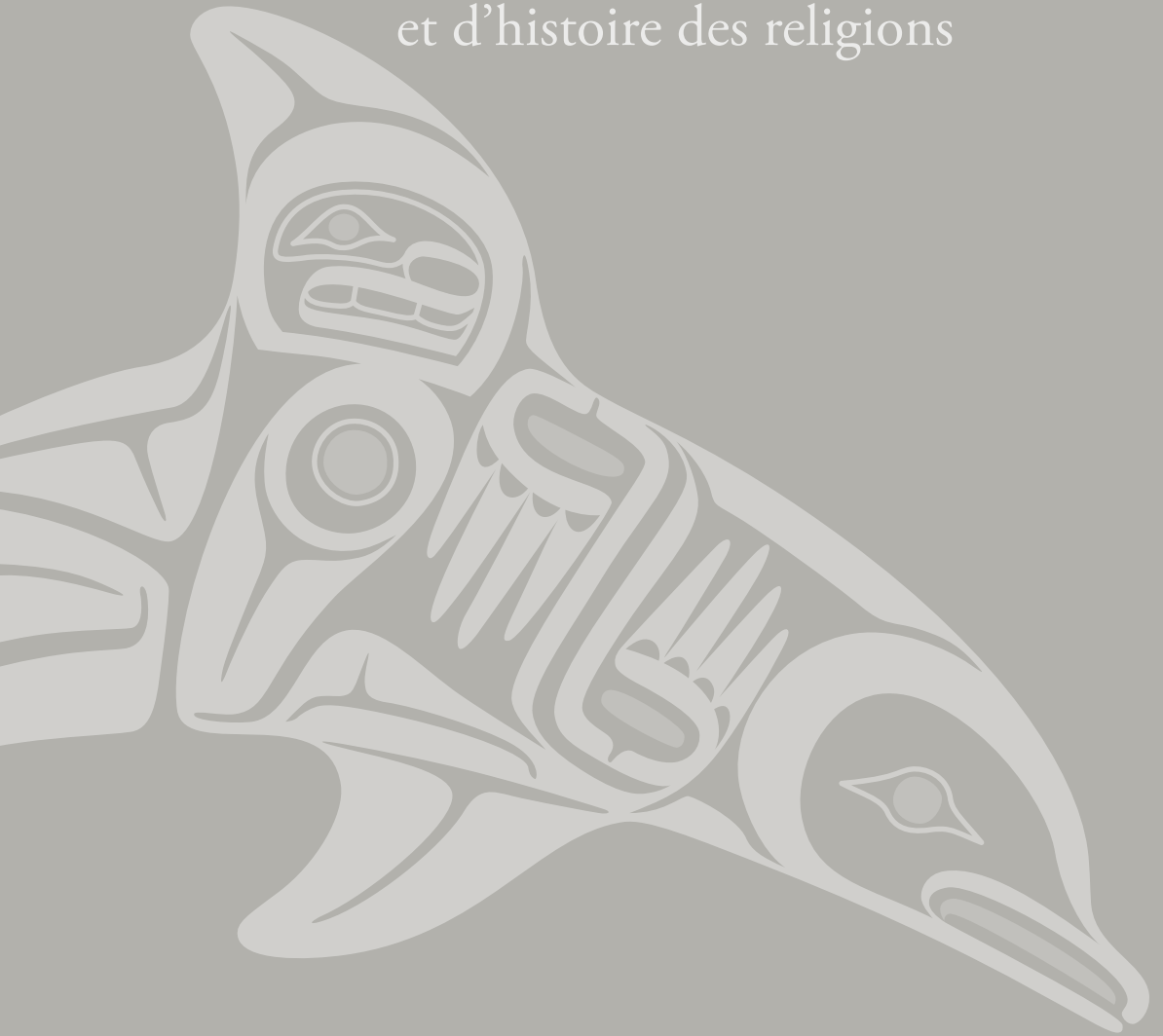


ASDIWAL

Revue genevoise d'anthropologie
et d'histoire des religions



N°17
Genève
2022

moderne sur lequel repose la science religieuse est replacé au cœur des dynamiques historiques propres au contexte européen du long ^{xix} siècle: émergence du nationalisme, violences antisémites en Europe, colonisation, impérialisme et mouvements missionnaires chrétiens. Une fois achevée la lecture de cette ouvrage, la polémique religieuse classique – dans toute sa violence et loin d’être décrite comme un idéal fantasmé – paraît bien éloignée de tous les maux qui lui sont prêtés et dont la science moderne des religions, en éta-

blissant un nouveau régime de comparaison, nous aurait en quelque sorte sauvés. Bien plutôt, la tâche que l’auteur nous invite à accomplir, de façon urgente, est celle d’un examen approfondi des traces laissées par l’idée de « monothéisme sémite » dans les catégories modernes que nous employons pour étudier la religion encore aujourd’hui.

DARIOUCHE KECHAVARZI

École Pratique des Hautes Études

dariouche.kechavarzi@etu.ephe.psl.eu

GIOVANNI TARANTINO, PAOLA VON WYSS-GIACOSA éds., *Through Your Eyes: Religious Alterity and the Early Modern Western Imagination*, Leyde, E. J. Brill, 2021, xiv + 304 p., ISBN 978-90-04-46491-9.

Le point de départ théorique de ce volume édité par Paola von Wyss-Giacosa et Giovanni Tarantino se trouve dans les « grammaires de l’identité » de Gerd Baumann et Andre Gingrich qui, dans leur ouvrage *Grammars of Identity / Alterity* (2004), proposent de distinguer trois modalités de la définition identitaire: l’orientalisation (l’exotisation de l’altérité, la construction de l’identité par la négative), la segmentation (la création d’identité par la création de groupes fédérés contre un ennemi commun) et l’inclusion (« *encompassment* »: la disparition de l’altérité dans un système universaliste). Sans toujours faire référence de manière explicite à ce modèle, les neuf contributions du volume explorent comment l’« altérité religieuse » a été définie et représentée dans des contextes variés, dans des cas allant du ^{xvi} au ^{xviii} siècle. Comme le souligne la postface de Daniel Barbu, l’approche s’inspire fortement des débats récents en historiographie, et en particulier des modèles d’histoire connectée ou translocale (Sanjay Subrahmanyam).

Ainsi de l’étude d’Ananya Chakravarti qui compare des stratégies discursives pour traiter de l’altérité religieuse dans deux textes produits en Inde: le fameux *Hindu-Turk Samvad* (fin du ^{xvi} siècle) du poète marathe Eknath,

qui met en scène un dialogue entre un hindou et un musulman, et le *Discurso sobre a vinda de Jesu Christo* (ou *Krista Purana*, 1614) du père jésuite Thomas Stevens, qui recherche des correspondances entre christianisme et tradition *vaiṣṇava*. Une approche similaire est à l’œuvre dans l’étude de Paul A. Rule qui examine de quelle manière les Jésuites ont thématiqué l’altérité religieuse chinoise. Après avoir évoqué l’image des Européens auprès d’auteurs chinois des ^{xvi} et ^{xvii} siècles, l’auteur insiste sur la possibilité de « commensurabilité » entre la culture des Jésuites et celle de leurs interlocuteurs chinois.

D’autres chapitres se concentrent sur le caractère instable et changeant des définitions identitaires, en lien avec des circonstances religieuses, sociales et politiques mouvantes. Ainsi, Talya Fishman s’intéresse à la manière dont des intellectuels juifs ont suivi un processus de professionnalisation analogue à celui des catholiques et des protestants en Europe. En montrant comment la dimension de la « croyance » a gagné en importance auprès des juifs convertis ibériques puis au sein de milieux rabbiniques en contact avec des chrétiens dissidents comme les sociniens, elle souligne la dimension « relationnelle » de ces

discours identitaires. C'est un phénomène similaire dont témoignent les textes étudiés par Vincent Caretta : ceux-ci documentent différentes modalités de la perception du christianisme par des auteurs d'origine africaine au XVIII^e siècle. Alors que certains d'entre eux, comme James Albert Ukawsaw Gronniosaw, ont souligné de possibles correspondances entre religions africaines et christianisme, d'autres, comme Venture Smith, ont critiqué féroce­ment le christianisme de leurs congénères blancs, peu fidèles aux principes de leur propre religion.

Plusieurs textes s'intéressent aux usages identitaires multiples de motifs « étrangers » ou orientaux dans le contexte européen. C'est le cas de Fernando Rodriguez Mediano qui revient sur différentes traductions (en français, italien et anglais) de l'ouvrage de Miguel de Luna, *Historia verdadera del Rey d. Rodrigo* (fin du XVI^e siècle) – un ouvrage qui se présente comme la traduction d'une chronique arabe de la conquête de l'Espagne. Entre idéalisation d'un souverain idéal et orientalisme, l'univers islamique du texte et de son protagoniste principal a fait écho à des préoccupations identitaires centrales de l'Europe des XVII^e et XVIII^e siècles. De même, Rolando Minuti s'intéresse à différents usages de l'altérité religieuse du Siam dans la France des Lumières en montrant comment le contexte « exotique » a servi à fonder différentes attitudes critiques à l'égard de la religion, entre apologie de l'athéisme et défense de la tolérance religieuse. C'est un sujet similaire qu'aborde l'étude de Knut Martin Stünkel sur l'ouvrage attribué à d'Holbach, *Le Christianisme dévoilé* (1766) : l'altérité en opposition de laquelle se construit l'identité est celle de toute forme de religion (et particulièrement du christianisme), « dévoilée » comme profondément aliénante. Se focalisant sur l'ouvrage monumental de Jean-Frédéric Bernard et Bernard Picart, *Cérémonies et coutumes religieuses de tous les peuples du monde* (1723), Giovanni Tarantino fait contraster cet ouvrage avec d'autres textes

comparant des cultures et des religions à la même époque, avec une attention particulière prêtée au judaïsme. L'auteur fait apparaître la spécificité de la perspective de Bernard et Picart : un regard « inclusif, humaniste, informé », qui défend un principe de tolérance à l'égard de tous les systèmes religieux.

C'est l'aspect médiatique de la constitution du regard sur l'altérité qui est au centre de l'étude de Paola von Wyss-Giacosa sur un traité de Lorenzo Pignoria (1615), qui a fait usage d'images pour appuyer la thèse d'une diffusion de l'idolâtrie de l'Égypte vers l'Orient et l'Occident. Certaines de ces images, parfaitement réalistes, révèlent le rôle de la circulation de petits objets (par exemple, des petites sculptures ou des statuettes) ayant servi de modèles aux illustrateurs. Cette circulation d'images et d'objets « exotiques » est à prendre en compte même dans des publications sans images : un rappel méthodologique précieux de l'importance de la dimension matérielle, souvent négligée dans la recherche.

L'un des mérites du volume réside dans le fait que plusieurs chapitres vont au-delà d'une analyse des processus d'« orientalisation » de l'altérité en Europe, en faisant contraster les regards des différents acteurs impliqués dans ces discours sur l'altérité, ou en se focalisant sur des figures « hybrides » à cheval sur plusieurs cultures et religions, notamment des convertis ou des missionnaires. Soulignant les aspects sociaux, raciaux ou encore politiques dans ces discours, le volume montre que ceux-ci ne sauraient être réduits à leur dimension « purement » religieuse (quoi que l'on entende par le terme !). Il montre aussi clairement l'importance des contextes de production et de réception de certains de ces discours, de même que la dimension médiatique (la circulation des textes, des objets et/ou des images).

La richesse des cas étudiés aurait peut-être permis de reprendre de manière un peu plus systématique le schéma de Baumann et Gingrich pour l'affiner ou le nuancer, voire de

proposer de nouvelles grilles d'analyse. Par ailleurs, il serait possible de poursuivre l'entreprise en ajoutant des cas issus de contextes non européens, de sorte à questionner cette forme de spécificité européenne concernant la construction de discours sur la « tolérance religieuse » voire même l'idée de Lumières européennes.

Quoi qu'il en soit, et par-delà leur hétérogénéité, les études rassemblées permettent de repenser des catégories comme celles d'identité, de nation ou de religion – comme le proposent les éditeurs dans leur introduction. Elles cartographient différentes manières de construire de la « commensurabilité » dans l'Europe des ^{xvii} et ^{xviii} siècles. Enfin, bien loin de thèses radicales rapportant la genèse

d'une histoire comparée des religions à des ouvrages apologétiques issus d'un christianisme monolithique, le volume apporte une contribution à l'exploration d'archives de la comparaison constituées autant en Europe qu'en Afrique, en Amérique ou en Asie. Il invite à d'autres études menées dans une perspective similaire, peut-être sur une époque plus récente, car l'approche relationnelle et comparative à l'œuvre dans ce volume est plus que jamais essentielle pour sortir de schémas simplistes réifiant les identités et les altérités selon des lignes religieuses.

PHILIPPE BORNET
Université de Lausanne
philippe.bornet@unil.ch

EMILIANO RUBENS URCIUOLI, *La religione urbana. Come la città ha prodotto il cristianesimo*, Bologne, Edizioni Dehoniane, 2021, 160 p., ISBN 9788810559864.

Ce livre, comme l'auteur l'affirme, est le fruit des recherches menées au cours des cinq dernières années au Max-Weber-Kolleg de l'Université d'Erfurt, dans le cadre du projet « Religion and Urbanity: Reciprocal Formations ». Si le titre renvoie aux approches spatiale et urbaine dans l'étude des religions, le sous-titre suggère l'objectif de l'auteur. Emiliano Urciuoli, en effet, ne se propose pas d'analyser comment les religions façonnent les villes, un thème abordé par divers chercheurs par le passé ; au contraire, à travers son concept opératoire de religion urbaine (qui est au centre du dernier chapitre du livre), il vise à se concentrer sur la façon dont le contexte urbain a contribué à un certain développement de la « religion du Christ ». « Religion urbaine » se réfère, comme Urciuoli déclare, à ce que normalement on a moins l'habitude de penser quand on réfléchit à la relation entre religions et villes, c'est-à-dire l'impact de l'urbain sur la religion : ou, mieux, les facteurs et les dynamiques par lesquels certaines caractéris-

tiques peuvent être expliquées efficacement comme le résultat des conditions précises et des utilisations particulières de l'espace urbain (cf. p. 38-39). L'auteur aborde des études de cas par le biais de la perspective sur la religion urbaine, qui constitue, comme le dit Mauro Pesce dans l'avant-propos, l'aspect novateur de cet ouvrage.

Dans les deux premiers chapitres, l'auteur se concentre sur les questions théoriques qui ouvrent la voie à son analyse. Le premier chapitre enquête, brièvement mais efficacement, sur la question de l'espace et de la « production de l'espace » dans les études sur les religions. Ce dernier concept est tiré de l'essai de Henri Lefebvre (*La Production de l'espace*, Paris, Anthropos, 1974), comme le montre déjà le titre du chapitre. Urciuoli précise comment, dans les diverses formes spatiales associées à la « religion du Christ », il est possible d'identifier deux typologies : celles qui sont « matérielles ou physiques » et celles qui sont « idéatives ou mentales ». Bien qu'il